PETIT-PIERRE

OU

LE BON CULTIVATEUR.

PETIT-PIERRE DE VENU GRAND.

III. DES MOISSONS COMME ON N'EN VOIT PAS.—LES SECRETS DE PETIT-PIERRE.

(Suite.)

Nous parcourrons ensemble le domaine ; et quand viendra le soir, chacun en saura déjà presque autant que moi ; chacun en outre, je le dis sans vanterie, je le dis parce que je le crois et comme je le crois, chacun voudra bien convenir d'avoir vu une culture qui fait plaisir aux yeux... Que ceux à qui ça peut aller disent vite : " A demain ! " et je leur dis bon soir !

—A demain, Petit-Pierre, à demain ! " firent les camarades tous à la fois ; et comme, en causant de la sorte, Petit-Pierre et ses auditeurs attentifs étaient arrivés au village, les divers groupes se séparèrent alors pour rentrer chacun dans sa ferme, en échangeant amicalement un rapide bonsoir.

IV. LE PREMIER DIMANCHE DE LA MOISSON.—SUITE DES SECRETS DE PETIT-PIERRE.—LES RÉCOLTES D'UNE CULTURE PERFECTIONNÉE.

Le lendemain dimanche, bon nombre de visiteurs, gens du village ou moissonneurs étrangers, arrivaient à la ferme du père Martin. On salua d'abord le digne propriétaire, très-fier de voir son domaine devenu l'objet d'une telle curiosité. Après avoir salué le père Martin, on salua d'une manière plus avenante encore l'agréable Jeannette, plus contente que son brave père lui-même, et très-glorieuse surtout d'avoir depuis longtemps deviné tout ce que vaudrait un jour, tout ce que ferait de bon un garçon extraordinaire comme était Petit-Pierre. Ces politesses faites, la compagnie se mit alors docilement aux ordres du jeune cultivateur, prête à le suivre et à l'écouter avec toute la déférence possible, à travers ces belles cultures dont, ainsi que nous l'avons dit, on eût en vain cherché les égales à plus de six lieues à la ronde.

Tout ce monde, nous voulons le répéter, abordait Petit-Pierre avec une sorte de respect. C'est qu'il n'y a rien qui commande l'attention et impose même aux intelligences les plus ordinaires la soumission d'esprit, comme les leçons de l'exemple et les résultats qui parlent aux yeux ou qu'on touche du doigt.

De magnifiques récoltes en tout genre donnent aux conseils de l'habile agriculteur qui les a obtenues par une pratique éclairée, une bien autre autorité que celle des plus savants discours ou même des plus excellents livres. Prêcher d'exemple, c'est le meilleur sermon ; et montrer les choses sans réplique, c'est les prouver. Quant à Petit-Pierre, qui savait fort bien tout cela, il n'avait plus à faire admirer la beauté de ses seigles ou de ses méteils, dont les moissonneurs avaient vu les pailles gigantesques et senti le poids dans leur main ; mais il tenait à montrer surtout ses froments qui, par la vigueur de leurs tiges et la dimension exceptionnelle de leurs épis, étaient une nouveauté bien plus remarquable encore dans une région où le froment est très-rarement cultivé.

Devant ces merveilles d'une habile culture, merveilles qui, comme ils le disaient eux-mêmes dans leur énergique langage, auraient fait parler un muet, nos braves paysans s'arrêtaient tout surpris, la bouche béante, les yeux plus béants encore, et riant

en dedans tout seuls. " Eh ! certes, oui, disait l'orateur de la bande en hochant gravement la tête ; oui, certes ! maître Petit-Pierre, c'est bien ici la preuve que vous avez le secret ; et vous seriez fort en peine vraiment de nous dire, en parlant comme tout le monde, en parlant de façon à ce que tout le monde vous comprît, comment vous avez travaillé pour faire pousser ces pailles de froment, grosses comme des osiers, sur une terre où jamais on n'avait vu jusqu'à présent que des seigles, et des seigles pas très-fameux encore !

—Ce que j'ai fait ? répondit Petit-Pierre ; je vais vous le dire, sans parler trop longuement et de manière qu'un enfant s'il y en a un par ici, pourra me comprendre comme le plus malin d'entre vous ; mais je veux d'abord que vous regardiez en même temps mes orges et mes avoines : vous jetterez aussi plus loin un petit coup d'œil sur mes pommes de terre qui, sans les flatter, en valent la peine ; vous l'allez voir vous-mêmes, et vous m'en direz votre avis. "

Et à mesure qu'ils avançaient au milieu de cette riche culture, les camarades, de plus en plus ébahis, se bornaient à pousser des exclamations de plus en plus bruyantes, de plus en plus fréquentes.

" Ah !... ah !... ah !... ah !... disaient-ils, n'en sachant pas plus long et ne pouvant mieux exprimer tout leur étonnement !... ah !... ah !... ah !... "

Et le plus éloquent, trouvant enfin un mot digne de rendre l'admiration la plus vive, s'en allait répétant à chaque pas qu'il faisait dans ces épaisses forêts de moissons : " Ah ! miracle d'amour ! Ah ! miracle d'amour ! Dieu du ciel ! Ceux qui l'auront vu ce soir, demain ne voudront pas le croire. "

La troupe toute entière, vivement intéressée, cheminait de la sorte lentement ; et voyageant ainsi, de surprise en surprise, elle atteignit bientôt un endroit élevé qui dominait la plaine. De là, le regard pouvait embrasser la plus large portion de ce domaine sans pareil.

Petit-Pierre fit asseoir tout son monde à l'ombre d'un vieil ormeau, dont un épais tapis de mousse recouvrait mollement les énormes racines, et s'adressant alors à ses compagnons attentifs :

" Vous voilà, leur dit-il avec un naïf contentement de son œuvre agricole si bien bénie par Dieu même, vous voilà, convenez-en, plus surpris que vous ne l'auriez pu croire.

" Moi-même, je ne le cache pas ; moi-même, qui suis bien, après le bon Dieu s'entend, pour quelque chose dans tout ceci, je trouve ces produits admirables : et, tout en croyant bien faire je n'aurais pas cru que les livres que j'ai consultés eussent si grandement raison. Je n'aurais pas cru qu'en si peu de temps on pût changer si complètement la face d'un domaine. Mais il paraît bien que les vrais savants n'ont pas tort, et que ce qu'ils enseignent, quand on sait le comprendre et l'approprier surtout au pays où l'on est, et à toutes les conditions dans lesquelles on se trouve, ne peut manquer de produire des effets qu'on n'ose même pas espérer quand on commence. "

V. SUITE DES SECRETS DE PETIT-PIERRE.—ÉPIERREMENTS, CHEMINS, DÉFONCEMENTS, AMENDEMENTS, CHAULAGE.

Petit-Pierre s'arrêta un instant, alors voyant, non sans orgueil, que ses compagnons ne se lassaient pas d'admirer ; puis il reprit bientôt : " Ce que j'ai fait dans ces terres, chacun de vous, un peu plus ou moins, peut le faire dans les siennes. J'ai commencé comme commenceront tous ceux qui, dans notre pays, voudront améliorer une propriété négligée ; j'ai commencé par épierre comme je l'entends. Epierre comme je l'entends, ce n'est pas faire comme on fait trop souvent parmi nous ; c'est-à-dire charger indistinctement dans un char toutes ses pierres, grosses et petites, et les aller déposer tout simplement, sans façon et sans gêne, au beau milieu du chemin ou sur la rive du